

## Chapitre : Entre les pattes d'Aydaãnh

**Bonjour à toi, Lecteur, je me nomme Christine Barsi, l'auteure du roman de science-fiction « Thanäos, le tome 2 de La Passion de l'Arachnee » publié par 5 Sens Éditions, en septembre 2020. Le connais-tu ? Je te propose la lecture du Prologue ».**

*J'ai choisi ma souffrance et l'engrenage dans lequel me laisser prendre. J'aspirais, depuis tout temps, à mieux connaître ce monde mutant ; alors ce biais-là s'avérait, après tout, préférable à tout autre. Mais je risquais de déchanter. Je déchantais déjà.*

La jeune femme finit par se rencogner dans un coin de la fosse de terre le plus éloigné de l'ouverture, afin de tenter de se soustraire à l'influence pernicieuse des pensées des Tarentiuls et se reposer dans l'attente de la longue nuit à venir.

Quand un peu plus tard, elle entreprit de grimper, seule, le goulot humide de l'abri, elle dut s'y prendre à plusieurs reprises avant d'en ressortir chancelante et couverte de bourbe. Elle aspira une grande bouffée d'air frais et s'empêtra dans sa chaîne qui lui permettait tout juste de se déplacer sur quelques mètres alentour. Au bout du compte, elle s'affala sur les genoux en bordure de son cachot sombre et y serait retombée, si elle ne s'était pas accrochée désespérément à quelques maigres plantes végétant à proximité. Des larmes de frustration firent leur apparition. D'un revers de main incertain, elle les chassa, en proie à la colère.

En se relevant précautionneusement, c'est alors qu'elle le vit qui se déplaçait aussi silencieusement qu'un faune dardant sur elle un regard empreint de cruauté. Avait-elle obéi à l'un de ses ordres mentaux pour décider de sortir de son trou de terre, à cet instant ? Saisie, la captive se figea, se demandant quel était le danger le plus prégnant : de ses tortionnaires

Tarenth'ns ou bien de l'être diabolique qui la fixait de ses yeux de braise. Croyait-il encore qu'elle les avait trahis, ses guerriers et lui ? Comment l'aurait-elle pu, cependant ? Le destin, jusqu'à peu clément, paraissait se jouer d'elle comme le vent pour l'un de ces oiseaux-rois lilliputiens.

Le grand Mutant mâle progressait lentement, d'arbre en arbre. Comment faisait-il pour qu'on ne le détecte pas ? Sidérée, Isys ne le perdait pas de vue, suivait chacune de ses foulées gracieuses autant qu'impétueuses et déterminées et qui le menaient inexorablement à elle. Des esclaves vaquaient à leurs dernières occupations de la soirée, tandis que des Tarenth'ns s'employaient à des tâches mystérieuses qui accaparaient toute leur attention ; aucune trace de son ami, le Dolmet. Il n'y avait qu'elle pour discerner dans l'obscurité profonde, le démon intrépide ; à croire qu'il avait ingurgité une potion d'invisibilité.

À sa démarche, Isys présumait qu'il connaissait le parcours le menant jusqu'à elle. Son cerveau mutant avait-il enregistré le chemin précis ? Quand il ne fut plus qu'à quelques mètres, Isys distingua comme un champ, une aura, qui repoussait les ondes visuelles, au-delà de lui-même, afin qu'aucun regard ne puisse se fixer sur son corps brun. Une torsion de l'espace ou de la matière ? Peut-être ; la captive n'en avait aucune idée, mais le fait est qu'elle s'interrogeait sur sa propre aptitude à déceler l'Arachnee. Il aurait fallu une concentration soutenue sur ce dernier pour le repérer, alors qu'il se faufilait subrepticement dans le noir. Comment réussissait-il cet exploit ? Et comment parvenait-elle à le surprendre ainsi ? L'existence de liens psychiques entre eux ? Les pouvoirs du monstre se révélaient bien plus étendus que ce que la jeune femme avait escompté, jusqu'à ce soir.

Tandis qu'elle le guettait stoïquement, Aydañh se remémorait le moment où il l'avait aperçue, quelques minutes auparavant, seule, enchaînée et à genoux, des larmes sur ses joues. Il les avait devinées à la brillance cristalline émergeant de ses yeux sous les rayons de lunes. Elle lui avait paru si fragile

et si pâle, dans le faible halo dispensé par les étoiles. Pourquoi était-elle ainsi attachée, alors que l'un des Terriens se promenait librement dans l'autre partie du camp provisoire et qu'un second se cloîtrait dans un coin, écrasé sur lui-même par une honte triviale et presque obscène et grossière. En sondant l'esprit de ce dernier, Aydaãnh avait intercepté quantité de confusions sordides.

L'Arachnee ne s'était néanmoins pas éternisé. Il serait bien temps de s'occuper de l'alchimiste et de ses suppôts, plus tard. Aydaãnh avait remarqué le premier tout à l'heure, près d'un groupe de Tarenth'ns. Si l'occasion s'était alors présentée, il l'aurait pourfendu sans hésiter, mais le Terrien paraissait rechercher la protection de ses ravisseurs – le relent de son abjecte peur attisait l'animosité exacerbée d'Aydaãnh qui la décelait à cette distance. Il s'était détourné, écœuré. Ses pattes l'avaient porté vers les monticules de terre, à la limite du campement de fortune. Là, se trouvait l'Humaine. Et c'est là qu'il l'avait découverte, grotesquement enchaînée, absurdement affaiblie. Elle avait perdu sa superbe, et l'Arachnee s'en satisfaisait inconsciemment. Mais pourquoi ses bourreaux l'astreignaient-ils à cette farce, en la cantonnant dans ce trou à rat ? Craignaient-ils qu'elle ne s'échappe, alors qu'elle était de connivence avec eux ? Ridicule supposition, sur laquelle il s'empessa de ne pas s'appesantir.

L'éthologue l'épiait d'un regard équivoque. Avait-elle peur, elle aussi ? Elle n'en avait pas l'air. Quand Aydaãnh avait émergé d'entre les arbres, l'esprit de la jeune femme s'était ouvert au sien à son insu, trop malmenée dans un premier temps pour qu'elle lui résiste. Puis rapidement, elle avait recouvré la force de se dérober et le Mutant n'avait plus rien exploré de son intellect, plus rien décelé de son esprit farouche ; mais cette unique seconde l'avait trouvée dénuée face à lui, si délicate, si belle. Il avait fermé les yeux, et pratiquement relâché son écran psychique l'isolant du regard des autres ; mais pas du sien. Il ne se laisserait pas apprivoiser ni amadouer par son

apparence si joliment trompeuse ni par son tempérament perfide ; plus jamais.

Il avait repris sa progression et s'était faufile le long des gigantesques cynorhodons cernant, à cet endroit, et fort à propos, le campement des Tarenth'ns ; il avait pris d'assaut l'esprit du Mutant de garde qui s'était écroulé sur-le-champ. Elle était là, sa victime, à le couvrir des yeux, lui, le monstre. Elle ne criait pas. Un sourire timide aux lèvres anéantissait presque sa volonté de mâle. Pourquoi le regardait-elle ainsi ? Il percevait ses pensées superficielles voler autour d'elle. Elle ne le redoutait pas, du moins pas vraiment, et se demandait si elle devait tenter de se débattre ou se rendre sans broncher. Il eut un rire mental dérisoire. Pourquoi ne donnait-elle pas l'alerte, bon sang ? Toute femelle sensée aurait déjà hurlé ; pas elle, non. Pas elle...

Quand il tendit un pédipalpe pour s'emparer d'elle, tandis que d'une chélicère, il cisailait les chaînes la retenant prisonnière, l'éthologue ne bougea pas, simplement attentive à ce qu'il manigançait ; et lorsqu'il l'accula contre lui et l'emporta hors du campement, sa captive ne se débattit pas, mais s'accrocha à lui de ses membres graciles. Le considérait-elle comme son sauveur ? s'interrogea le Mutant. Ah ! La bonne farce ! Pourtant, il manqua perdre la notion des importances. Le soulagement de l'avoir enfin contre lui... ! Il avait détesté ces heures, quand il ne savait pas si elle était indemne ou non entre les pattes des Tarenth'ns. Cette peur en lui qui l'avait aimanté, jusqu'à cet instant. Aujourd'hui, elle était contre lui, contre son torse animal, et il ne la lâcherait plus. Son contact le brûlait littéralement ; son cœur et son corps explosaient du désir incompréhensible de la serrer, la serrer contre son abdomen, contre sa chitine, contre lui, en lui. Il aspirait à ce que l'un de ses membres aille s'enferrer dans son ventre si doux. Il percevait la tendre élasticité de son corps de femme, il humait son parfum léger si féminin, si humain. L'exacerbation de sa colère enfla au seul rappel de leurs différences, et dans un esprit de vengeance, il la pressa si fort contre son abdomen, de ses

pattes pesantes, qu'elle émit un cri de douleur qui fit croître en lui sa confusion, fruit des dissensions entre ses intentions éparpillées confortées par un sentiment de culpabilité à son sujet.

– Tu me fais mal, se plaignit la pensée ténue de l'éthologue qu'il tenait fermement.

Aydaãnh relâcha légèrement son emprise, mais pas suffisamment pour soulager Isys que l'exaspération du Mutant enserrait dans un lien mental plus étroit encore que sa force physique. Aydaãnh ne le réalisa que lorsqu'il la déposa, inconsciente, auprès de ses compagnons. Il s'en voulut de sa brutalité. Jamais, il n'avait traité de femelle de cette façon ; mais aussi, remâcha-t-il alors, aucune ne l'avait poussé à cette extrémité. Tourmenté, inquiet, il la scruta un moment de ses yeux mordorés, forme frêle si innocente et pure qu'on ne l'aurait jamais crue coupable de quoi que ce soit. Ses tortionnaires avaient dû la maltraiter à leur tour, car elle paraissait avoir souffert de sa détention. Sur son front, du sang séché autour d'une plaie légère, une intumescence ; vestiges témoignant du conflit de l'antécycle. Il se pencha sur son corps engourdi, approcha son faciès effrayant de son visage si pâle et tendit une langue grise et humide qui vint lécher lentement, précautionneusement, la blessure pour la nettoyer. Devant ses compagnons attentifs à son émoi, frissonnant du contact, il se retira en s'efforçant de paraître insensible à l'état de la scientifique. Mais il était loin d'éprouver l'indifférence affichée à son égard. Chaque regard qu'il glissait vers elle lui était souffrance instantanée. Aydaãnh se contraignit à reculer, à faire se mouvoir ses pattes articulées qui ne prétendaient qu'à lui résister pour se planter devant la femelle inanimée et n'en plus bouger. Il s'ordonna de rompre le lien visuel ; réitéra l'effort jusqu'à ce que son corps d'Arachnee s'ébranle, et fuit la source du désir qui le taraudait. La voix de Tyrane l'y aida.

– Que faisons-nous, à présent ? questionna ce dernier, anxieusement. Ils l'ont brutalisée, ces monstres !

– Nous ne sommes pas meilleurs qu'eux, tu ne crois pas, Tyrane ?

– Hum...

– Nous ne pouvons nous éterniser davantage. L'alerte va bientôt être lancée. Filons d'ici ! Tout droit, jusqu'aux fortifications de Wokln, déclara Aydaãnh.

Les Arachnee amorcèrent un repli. Aydaãnh portait l'éthologue entre ses pédipalpes, s'aidant de l'une de ses paires de pattes de temps à autre. Pour rien au monde, il aurait laissé un autre se charger de l'Humaine. Il s'était d'abord promis qu'il n'atermoierait pas pour mettre sa vengeance à exécution et qu'il la violenterait aussitôt récupérée. Mais à la découvrir si fragile entre ses pattes, et à sa merci, il préférait reporter sa torture ; quand ils seraient de retour parmi les leurs. Néanmoins, elle ne perdrait rien pour attendre. En escomptant la protéger de lui comme de tous les autres, lui-même l'avait déjà trop attendue. Il s'était fait l'effet d'un démon, face à un ange. Quelle dérision, alors que son âme de traîtresse n'avait pas hésité à les sacrifier, lui et ceux de son espèce et plus encore. Elle était le démon qu'il avait déchu de son piédestal. Ce qui faisait qu'elle n'était plus intouchable. Il pouvait donc l'approcher. Elle ne méritait plus ses égards ; du moins, voulait-il s'en convaincre.

Tyrane qui s'efforçait de progresser au côté de son mentor, quand le chemin le permettait, tentait de vaincre la barrière mentale érigée par ce dernier. Mais celle-ci s'avérait bien trop solidement dressée. Le Mutant n'en menait pas large. La scientifique l'avait soigné ; il avait du mal à croire en sa déloyauté, et s'estimait lui être redevable quoi qu'il eût pu se passer ensuite.

– Que vas-tu faire d'elle, Aydaãnh ?

– Cela ne te concerne pas, Tyrane. Sache donc te borner à ta place. Ne t'ai-je point déjà offert une esclave humanoïde ? À partir de maintenant, cette femelle-ci est mienne. Moi seul ai droit de vie ou de mort sur elle ; est-ce bien compris ? Fais circuler le message.

Le ton avait été dur, désagréable. Leur D miurge s'était rarement adressé   lui, de cette manière. Tyrane baissa sa tête brune, conscient d'avoir été trop loin. Il n'y avait rien   ajouter.

Dans le camp des Tarenth'ns, l'alarme ne fut pas déclenchée immédiatement. La disparition de la captive ne fut découverte que bien plus tard. S'étonnant de ce que leur prisonnière ne donne aucun signe de vie depuis son trou, ses geôliers l'avaient h l e sans résultat. L'un d'eux s'y était alors introduit, pour aussitôt ressortir et alerter les siens. Dans la confusion qui s'était ensuivie, deux silhouettes, l'une humano ide et l'autre plus humaine, tentèrent chacune leur chance et s'enfoncèrent dans la jungle dans des directions opposées.

**Cette lecture s'achève ici. J'espère que je t'aurais donné l'envie d'en lire davantage. N'hésite pas   te rendre sur mon site : [christinebarsi.com](http://christinebarsi.com).   bientôt.**

<https://christinebarsi.com>

<https://christine-barsi.blogspot.com>

[chriss.barsi@gmail.com](mailto:chriss.barsi@gmail.com)

<https://www.facebook.com/ChristineBarsi.romanciere/>

<https://www.5senseditions.ch>

